

Homélie pour la Messe de l'Aurore

(Année 2021)

Ce Noël 2021 a une saveur particulière. Il y a la joie de se réunir en famille mais peut-être aussi la crainte de se contaminer. Certains attendaient ce moment des retrouvailles familiales comme une parenthèse heureuse dans un quotidien pesant ; mais, le fait de se découvrir positif au Covid, les obligent à s'isoler. Certaines réunions de famille sont rendues plus compliquées du fait que certaines personnes sont vaccinées alors que d'autres ne le sont pas. Tout ceci génère de la tension, de l'anxiété, de la peur. Oui, vraiment, ce Noël 2021 est tout à fait singulier. **Cependant**, dans ce contexte difficile, au cours de la nuit de Noël, nous avons entendu le message de l'Ange aux bergers : « **Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ** » (Lc 2,11). Comment le Christ vient-Il jusqu'à nous ? Comment le Christ est-Il ce Sauveur dans la situation présente ?

I - La venue du Christ.

a) Le plan de Dieu.

En se rendant à Bethléem, les bergers découvrent une famille avec un enfant nouveau-né. Ce que l'ange leur avait annoncé, ils le contemplent de leurs yeux. Le Sauveur annoncé, ils le découvrent dans un enfant. Le Christ promis, ils le contemplent couché dans une mangeoire. Le Fils de Dieu ne vient donc pas avec éclat. Celui qui est le Tout-Puissant n'entre pas avec fracas dans notre humanité. Il vient épouser notre condition humaine sous les traits d'un enfant. Celui qui est Tout-puissant accepte de se rendre vulnérable. Celui qui est le Fils de Dieu dépend en tout de Marie et de Joseph. Dans cet enfant nouveau-né, couché dans une mangeoire, un enfant sur lequel veillent Marie et Joseph, c'est le Fils de Dieu Lui-même qui est présent.

Charnière : **Vraiment, le plan de Dieu est impénétrable et déroutant. Le mode de sa venue n'était pas celui qu'imaginaient les bergers. La forme que revêt cette venue du Christ n'est pas celle qui était attendue chez les contemporains de l'évènement. C'est pourtant la manière que Dieu a choisie pour venir parmi nous. A 2000 ans de distance, savons-nous reconnaître le Seigneur qui vient ?**

b) Une venue du Seigneur toujours aussi déroutante.

La pandémie de la Covid 19 nous bouscule. Elle nous bouscule car elle remet sous nos yeux d'une manière criante la fragilité de notre condition humaine. Nous nous croyions tout-puissant et voilà qu'un virus bouscule notre monde.

Bien des certitudes de notre société se trouvent ainsi ébranlées. Bien des assurances sur lesquelles nous nous étions appuyées apparaissent tout d'un coup bien fragiles.

Face à la réalité, on peut être dans la fuite. Devant la fragilité de notre condition d'homme et de femme, on peut être dans le déni. Sommes-nous vraiment dans la réalité ?

Dieu, Lui, n'a pas peur de la réalité. Il vient l'assumer en devenant semblable à nous. Il vient assumer notre fragilité en acceptant de l'être à son tour. Il vient épouser notre humanité en acceptant d'en connaître les limites. Cette fragilité qui est la nôtre, cette vulnérabilité qui est la nôtre, cette finitude qui est la nôtre, le Fils de Dieu la vit dans sa chair pour nous renouveler en Lui. Nous n'avons pas à avoir peur de notre fragilité, de notre vulnérabilité, de notre finitude, elle est le lieu où le Seigneur se révèle présent à ce qui fait ma vie. Dans ces lieux de fragilités, l'enfant nouveau-né me fait goûter sa présence. Dans ces lieux de vulnérabilité, l'enfant de la crèche me révèle qu'Il ne se détourne pas de moi. Dans ces lieux qui me renvoient à ma finitude, l'enfant couché dans la mangeoire ne m'oublie pas mais veut m'associer à sa gloire future. Renvoyés brutalement et durement à notre vulnérabilité, découvrons dans la vulnérabilité de l'enfant nouveau-né, la manière dont le Seigneur nous rejoint aujourd'hui. Laissons sa présence renouveler ce qui fait notre condition humaine.

Transition : Le Seigneur Jésus vient dans la vulnérabilité de notre vie d'hommes et de femmes. Comment est-Il notre Sauveur dans la situation présente ?

II – Le Sauveur.

a) L'accueillir.

Les bergers ont reçu d'un ange la bonne nouvelle de la naissance du Fils de Dieu. Ils ont appris par les messagers de Dieu l'incarnation de son Fils. Il vient pour être le Sauveur. Réceptifs à ce message, disponibles à l'accueil de cette bonne nouvelle, les bergers sont allés à Bethléem. Par cette démarche, en se rendant au lieu qui leur avait été indiqué, ils manifestent une attitude intérieure : celle de l'accueil de l'initiative de Dieu, celle de la disponibilité au plan de Dieu, celle de l'ouverture à son salut. Cette attitude des bergers, elle est celle de Joseph et de Marie. Comme l'écrivait le pape François dans sa lettre Patris corde pour l'année saint Joseph : « **La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui *explique*, mais un chemin qui *accueille*** » (PC n°4).

Transition : Face à l'initiative de Dieu, dans un contexte de pandémie, cherchons-nous à expliquer ou cherchons-nous à accueillir ?

b) En devenir témoin.

Le Christ vient à nous comme Sauveur.

Il vient nous renouveler. Comment ne pas L'accueillir alors que nous vivons préoccupés par nous-mêmes, oublieux de notre vocation qui est l'appel à partager la vie de Dieu ?

Il vient assumer notre réalité humaine. Comment ne pas Le recevoir chez nous alors que nous sommes tentés par la fuite devant la réalité ?

Avec le Fils de Dieu qui se fait l'un de nous, avec le mystère de l'Incarnation (littéralement Dieu qui entre dans notre chair), tout s'éclaire d'un jour nouveau. Dieu se révèle comme Sauveur de notre humanité. Comme l'écrivait le pape François dans sa lettre consacrée à saint Joseph : « Loin de nous de penser que croire signifie trouver des solutions consolatrices faciles. La foi que nous a enseignée le Christ est, au contraire, celle que nous voyons en saint Joseph qui ne cherche pas de raccourcis mais qui affronte « les yeux ouverts » ce qui lui arrive en en assumant personnellement la responsabilité » (PC n° 4).

Accueillir le Christ comme Sauveur nous responsabilise. Accueillir le Christ comme Sauveur nous ouvre à l'espérance. Nous vivons dans un monde inquiet, en proie à la peur. Le Christ Sauveur nous invite à ne pas désespérer. Il nous appelle au-contre à vivre en ce monde en étant porteurs de sa bonne nouvelle. Accueillir le Christ comme Sauveur nous renouvelle et nous dynamise pour être témoins de sa joie, de sa paix, à l'exemple des bergers.

Conclusion : Chers frères et sœurs, en ce matin de Noël, puissiez-vous être pour ceux que vous retrouverez, pour ceux que vous contacterez, des témoins de la paix et de la joie en Jésus-Christ. Amen.